

Sur le bonheur des justes

Et sur le malheur des réprouvés.

(Tiré de la Sagesse, chap. 5.)

Heureux, qui de la Sagesse

Attendant tout son secours,

N'a point mis en la Richesse

L'espoir de ses derniers jours.

La mort n'a rien qui l'étonne ;

Et dès que son Dieu l'ordonne,

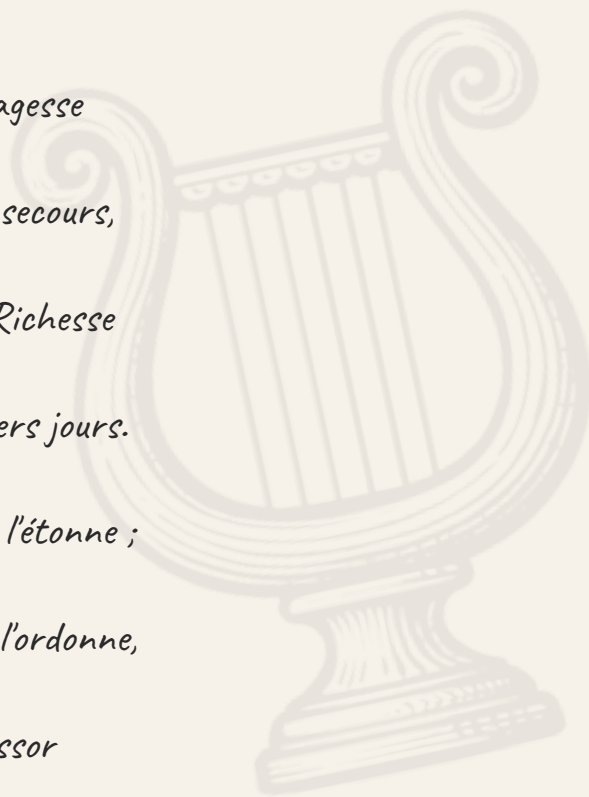
Son âme prenant l'essor

S'élève d'un vol rapide

Vers la demeure, où réside

Son véritable trésor.

De quelle douleur profonde



Seront un jour pénétrés

Ces insensés, qui du monde,

Seigneur, vivent enivrés ;

Quand par une fin soudaine

Détrompés d'une ombre vaine,

Qui passe, et ne revient plus,

Leurs yeux du fond de l'abîme

Près de ton trône sublime

Verront briller tes Elus !

Infortunés que nous sommes,

Où s'égarèrent nos esprits ?

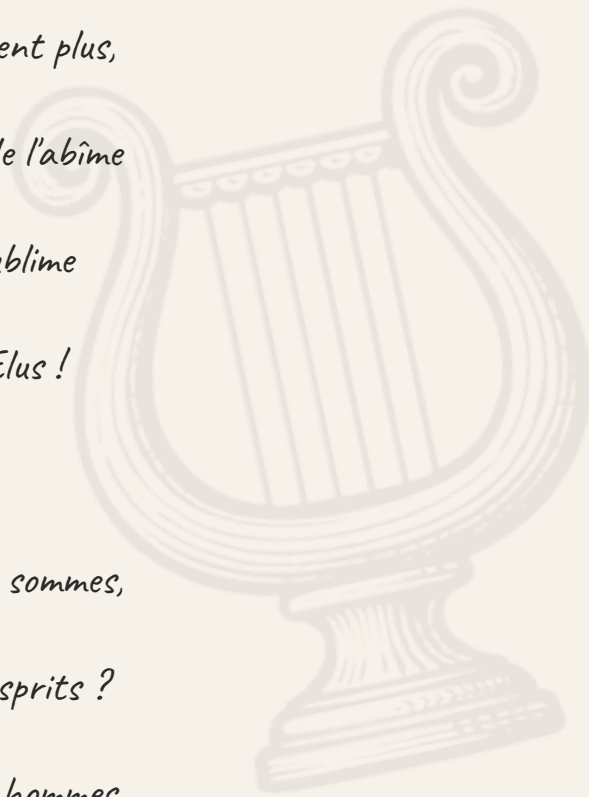
Voilà, diront-ils, ces hommes,

Vils objets de nos mépris,

Leur sainte et pénible vie

Nous parut une folie.

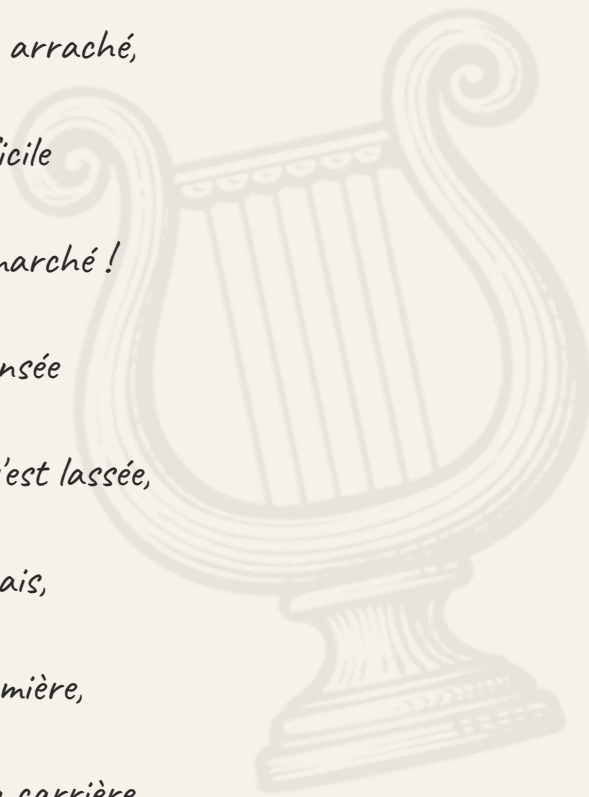
Mais aujourd'hui triomphants,



Le Ciel chante leur louange,
Et Dieu lui-même les range
Au nombre de ses Enfants.

Pour trouver un bien fragile
Qui nous vient d'être arraché,
Par quel chemin difficile
Hélas ! nous avons marché !
Dans une route insensée
Notre âme en vain s'est lassée,
Sans se reposer jamais,
Fermant l'oeil à la lumière,
Qui nous montrait la carrière
De la bien-heureuse Paix.

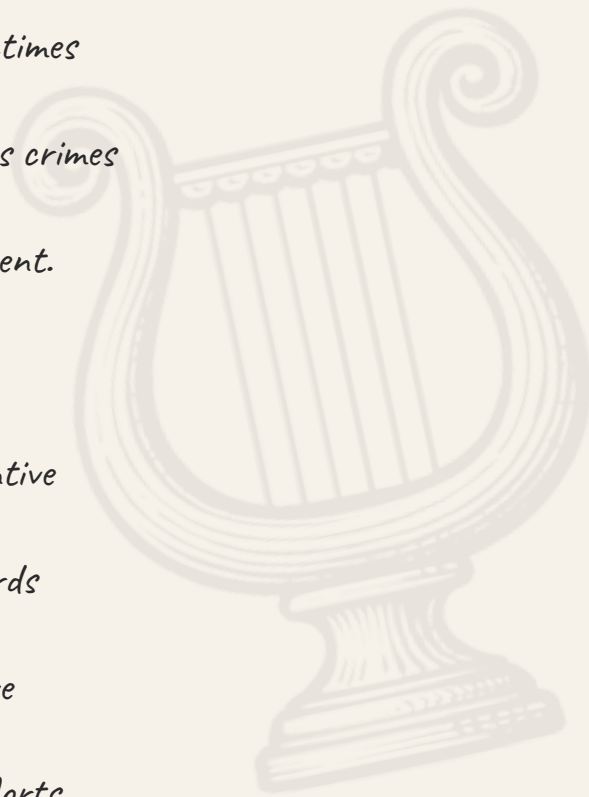
De nos attentats injustes
Quel fruit nous est-il resté ?



*Où sont les titres augustes,
Dont notre orgueil s'est flatté ?
Sans amis, et sans défense,
Au trône de la vengeance
Appelés en jugement,
Faibles et tristes victimes
Nous y venons de nos crimes
Accompagnés seulement.*

*Ainsi d'une voix plaintive
Exprimera ses remords
La Pénitence, tardive
Des inconsolables Morts.*

*Ce qui faisait leurs délices,
Seigneur, fera leurs supplices.
Et par une égale loi,
Tes Saints trouveront des charmes*



Dans le souvenir des larmes

Qu'ils versent ici pour toi.

Jean Racine (1639-1699)

